

Adolphe Franceschetti (1896–1968)*

Albert Franceschetti, Meyrin

Le scientifique

Adolphe Franceschetti naquit à Zurich le 11 octobre 1896, d'un père d'origine italienne de Ponte di Legno, dans la province montagnaise de Brescia, et d'une mère suisse, du canton alémanique de Zurich. La famille, elle, était d'origine corse, ayant comme tête de file le général¹ Dominique-César Franceschetti (1776–1835), bras droit de Murat, roi de Naples¹. Adolphe est donc la synthèse heureuse de deux races : d'une part, la joie de vivre, l'esprit un peu frondeur et la vitalité italienne, de l'autre l'acharnement au labeur, la précision et l'honnêteté scientifique helvétique, le tout amalgamé par l'esprit de corps convivial de la société estudiantine des « *Singstudenten* ».

Sa jeunesse ne fut pas facile. Il racontait que, tout jeune homme, il devait aller recouvrer les loyers des appartements que la famille possédait à Zurich parce que son père avait quitté la famille et était reparti en Italie. Cette situation poussa sa mère à entreprendre des études de médecine. Elle prépara ses examens finaux pendant que son fils préparait sa maturité. Élève de Haab et Sidler-Huguenin à Zurich, c'est sans doute elle qui orienta son fils vers l'ophtalmologie.

De 1921 à 1923, Adolphe est d'abord l'assistant de Haab, puis de Sidler-Huguenin, comme sa mère. Nous le retrouvons ensuite collaborateur d'Alfred

Vogt, l'un des grands maîtres de l'ophtalmologie suisse et l'observateur infatigable à qui nous devons ces merveilleux et inégalés atlas de biomicroscopie. Durant les cours de biomicroscopie organisés par son patron, Franceschetti montre déjà ses talents didactiques.

Cependant, lorsque Vogt veut l'envoyer à Turin chez le Professeur Verderame, il fait faux bond et préfère accepter le poste de chef de clinique chez le Professeur Arthur Bruckner à Bâle. L'influence de ce maître et l'atmosphère particulière de la ville de Bâle, qui s'ouvre sur le Rhin, l'influence de l'Alsace, de la France et de l'Allemagne toutes proches font s'épanouir son goût de la recherche, de l'enseignement, et son talent d'écrivain.

Après avoir complété sa thèse en 1923 sur l'évolution du nerf optique², Franceschetti publie son premier travail sur la paralysie bilatérale congénitale (familiale) trochléaire et ses rapports avec l'hyperphorie alternante³. Ce titre est tout un programme : il contient déjà, à l'état latent, trois des sujets dans lesquels il deviendra particulièrement compétent : les paralysies oculo-motrices, le strabisme concomitant (l'orthoptique) et l'hérédité.

En 1936, il publie son schéma pour le diagnostic des paralysies oculomotrices. *Première étape* : quel est l'œil le plus haut ? *deuxième étape* : la différence augmente-t-elle vers la droite ou vers la gauche ? *troisième étape* : la différence augmente-t-elle vers le haut ou vers la bas ? En 1948, il écrit le chapitre consacré aux troubles de la motilité oculaire dans le traité rédigé par les cinq professeurs suisses d'ophtalmologie, Amsler, Brückner, Franceschetti, Goldmann et Streiff⁴.

Dès 1927, Franceschetti dirige son intérêt vers la biochimie et la pharmacologie des humeurs intra-oculaires. En quatre ans, il publie sur ce sujet douze travaux qui aboutissent en 1931 au mémoire d'habilitation : « *La barrière hémato-oculaire* »⁵. En 1933, il est appelé à Genève pour succéder au Professeur David Gourfein et c'est dès lors l'épanouissement scientifique et la naissance de l'école de Genève, dont il va devenir le grand patron.

En 1928 avait paru un travail sur l'importance de l'anomaloscope⁶ pour le diagnostic des dyschromatopsies et leur mode de transmission⁶. Voici qu'avec les dyschromatopsies commence à éclore un nouveau domaine dans lequel Franceschetti

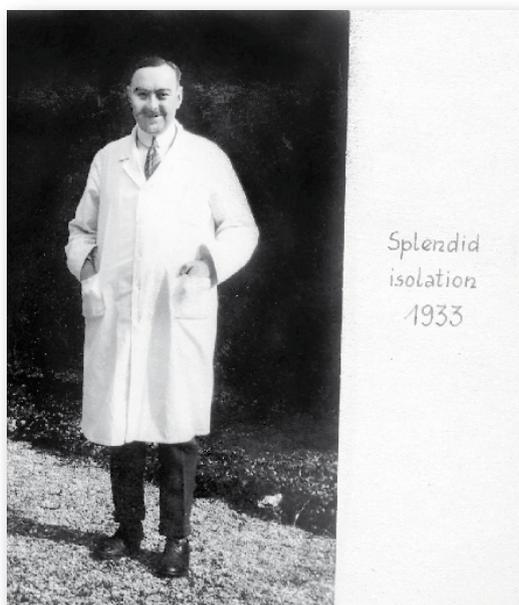


Fig. 1 Franceschetti arrive à Genève

deviendra maître. Toute sa vie, il gardera un intérêt pour ce chapitre de l'ophtalmologie. Ses élèves et peut-être surtout ceux qui étaient daltoniens se souviennent des bons moments passés devant l'anomaloscope de Nagel, où le patron leur apprenait l'équation de Rayleigh. Une autre de ses spécialités fut la pupille et ses troubles, qu'il développa avec le professeur Bing de Bâle dans le *Kurzes Handbuch der Ophthalmologie* de Schieck et Bruckner⁷, et ensuite avec Babel dans le *Lehrbuch der Augenheilkunde*⁴. Il accueillit le Professeur Löwenstein, psychiatre, et l'aida à paraître ses expériences pupillo-graphiques, combien compliquées et mystérieuses, dans le petit laboratoire attenant à son propre bureau.

Les affections du système nerveux le séduirent toujours. Son premier travail – sur « *La sindrome dell'aneurisma della carotide interna* » – date de 1932⁸. Ayant publié une vingtaine de travaux ophtalmo-neurologiques, il est tout naturel que Franceschetti soit parmi les fondateurs du groupe ONO (Oto-neuro-ophtalmologie) de Genève, le 9 novembre 1940, 10 ans plus tard du groupe ONO romand et enfin du groupe de travail de neuro-ophtalmologie de la Fédération Mondiale de Neurologie, dont il fut également le secrétaire. Fidèle à l'enseignement de son maître Brückner et d'un autre grand maître de l'ophtalmologie suisse, le Professeur Haab, qui soulignait l'importance des rapports de l'ophtalmologie avec toutes les branches de la médecine, Franceschetti collabora avec les pédiatres dans environ 22 travaux, en particulier avec l'ami Bamatter, avec qui il écrivit le chapitre sur les affections oculaires dans le traité de pédiatrie de Fanconi.

À ce propos, rappelons une petite anecdote : comme Bamatter n'arrivait toujours pas à écrire son travail de privat-docent, un jour Franceschetti, lassé, l'embarqua à la montagne et le garda séquestré jusqu'à ce qu'il le termine.

Avec et pour les dermatologues, il publia plus de 20 travaux et sut intéresser aux problèmes qui le préoccupaient son ami W. Jadassohn, professeur de dermatologie à Genève. Lorsque Franceschetti travaillait le soir à quelque sujet scientifique à



Fig. 2 Caricature de Franceschetti par Dubois-Poulsen (1935)

la clinique d'ophtalmologie, ce dernier l'appelait parfois au téléphone, s'annonçant, à qui décrochait le combiné, par le mot « Waouly », son diminutif. Tout un chacun devait alors savoir qui était au bout du fil et le saluer par un « bonsoir Professeur ». S'ensuivait une longue conversation entre les deux professeurs sur quelque problème scientifique ou de patients.

Franceschetti s'intéressa également à l'Oto-rhino-laryngologie et à la Médecine interne, écrivant le chapitre sur les sécrétions internes dans le *Traité d'Ophtalmologie*.

Si toute cette activité représente déjà de par elle-même un titre de gloire, sa notoriété, cependant, est surtout liée à ses études

en génétique humaine. Ses premiers travaux – sur la paralysie trochléaire et l'ectopie de la pupille³ – datent de 1926–27. En 1930, son maître Brückner le charge d'écrire le chapitre « *Die Vererbung von Augenleiden* »⁹. De 1932 à 1939, il publie chaque année, dans les « *Zeitschrift für Augenheilkunde* », un compte rendu des travaux de génétique humaine. Il se spécialise dans les affections héréditaires de la cornée, les dégénérescences tapéto-rétiniennes, les dyschromatopsies, les hérédoto-ataxies, la dystrophie myotonique, etc.

Dans le « *Lehrbuch der Augenheilkunde*⁴ » de 1948, il écrit, entre autres chapitres, celui sur « *l'Hérédité et l'œil* ». Puis il est chargé de rédiger sur ce même sujet un chapitre pour l'Encyclopédie française médico-chirurgicale.

Avec François et Babel, il présente en 1963 à la Société française d'Ophtalmologie, qui l'en avait chargé, le rapport sur les dégénérescences tapéto-rétiniennes : rapport de 1700 pages, publié en deux volumes¹⁰. Une traduction anglaise, complétée par son fils, Albert Franceschetti, parut en anglais sous le titre « *Chorioretinal Heredo-Degenerations* » chez Thomas en 1974¹¹.

Avec le généticien David Klein, il décrit les malformations et les affections de l'œil dans le quatrième volume du traité de « *Génétique Humaine* » de Becker¹². Avec Klein et Waardenburg, il nous donne le magnifique ouvrage en deux volumes « *Genetics and Ophthalmology*¹³ ». Rappelons éga-

lement que Franceschetti fonda en 1952 le premier journal de génétique humaine en langue française, journal qui continue de paraître à Genève, bien que ce ne soit malheureusement plus en français, mais en anglais.

Son nom est encore lié aujourd'hui au syndrome bien connu de la dysostose mandibulo-faciale, sur lequel il se pencha avec P. Zwahlen¹³. Il se rattache également à la dégénérescence chorio-rétinienne péripapillaire hélicoïdale et au fundus flavi-maculatus¹⁵, rattaché par la suite à la maladie de Stargardt.

Cependant, le couronnement de l'œuvre génétique d'Adolphe Franceschetti reste la création de l'Institut de Génétique à Genève, le premier en Suisse, qu'il parvint à arracher aux pouvoirs publics du Canton après quinze ans de luttes, ainsi que l'établissement de la première chaire de génétique humaine, qu'il eut la joie de voir attribuer à son élève, David Klein.

Cette revue ne serait pas complète sans mentionner ses nombreux travaux portant sur la chirurgie oculaire. Il fut le premier en Suisse et parmi les premiers en Europe à pratiquer la greffe de cornée, se vouant à cette spécialité dès son arrivée à Genève en 1933, et développa entre autre un trépan qui fut très largement utilisé dans le monde. Il reprit également l'idée de Jean-Pierre Maunoir (1812) et remit à l'ordre du jour la corepraxie¹⁶.

Pour ce qui est des examens spécialisés, il fut le premier à développer l'électrophysiologie oculaire – dès 1952 – soulignant son importance dans de nombreuses affections ophtalmologiques. Et fut également un pionnier de l'Échographie.

Si le nombre de publications de Franceschetti est supérieur à 400, n'oublions pas que celui des publications qu'il a inspirées et dirigées est également considérable, puisqu'il dépasse les 550.

A qui se demanderait comment un homme ait pu écrire autant de travaux, l'on peut répondre que ce fut grâce au dynamisme, à l'énorme puissance de travail, ainsi qu'au sens poussé de l'organisation. Son système de fiches bibliographiques, rédigées par lui-même, sa manière de bouquiner, sachant toujours retrouver les références bibliographiques nécessaires, ne se fiant à personne qu'à lui-même, contrôlant les

bibliographies des autres et donnant parfois des leçons cuisantes, lui permirent de faire cette oeuvre constructive qui est la sienne.

Sans bibliothèque ou avec une bibliothèque incomplète, pas de travaux fructueux. C'est pourquoi il créa la *Bibliothèque Professeur Franceschetti*, continuée par son fils jusqu'à l'heure actuelle. Elle se trouve au domicile de celui-ci à Vétraz, à quelques encablures de la frontière genevoise. Considérée comme l'une des plus grandes au monde en Ophtalmologie et autres spécialités s'y rapportant, elle contient des trésors, tel que les No. 1 des *Annales d'Oculistique et de Gynécologie!*

L'homme

Adolphe Franceschetti avait soif de nouveauté. Chaque fois qu'un ophtalmologue développait une nouvelle approche, il l'invitait à venir à Genève et à y rester un certain temps pour qu'il démontre et enseigne sa nouvelle technique. Ce fut par exemple la photographie de la rétine, l'angiographie et l'échographie.

Il avait un esprit indépendant non entaché d'idéologie. Qu'il nomma Véra Bischler au poste de chef de clinique à une époque où les femmes n'avaient pas accès à cette fonction, montre bien qu'il ne se souciait pas des opinions courantes. Il faut dire qu'elle était une femme exceptionnelle et avait étudié la physiologie sous le grand maître Guyenot.

Les années de la 2^{ème} guerre mondiale furent terribles dans toute l'Europe. Bien que les ophtalmologistes ne se soient pas trop entredéchirés, bien peu accueillirent leurs collègues juifs en détresse.

Franceschetti, avec sa forte personnalité, faisant jouer les très bonnes relations qu'il entretenait avec les gouvernants et les officiers supérieurs du pays, parvint à accueillir toute une série d'ophtalmologues à Genève. Le premier fut Paul Kiewe, dont il fit son chef de clinique, lui permettant ainsi d'échapper aux camps de concentration. Après la guerre, Kiewe partit pour les Indes pour finalement s'installer à Londres. Puis, ce fut Georges Gorin, un polonais, qui fit par la suite une belle carrière au Manhattan Eye, Ear and Throat Hospital de New York.

Le plus célèbre fut sans doute Jacques Mawas, grand pathologue ophtalmologique, qui fit la gloire



Fig. 3 Franceschetti peint par Benoit di Stetto (1953)

de la Fondation Rothschild. Grâce à une filiale régionale de passeurs, il se faufila (à grande peine, étant plutôt rondlet) sous les barbelés qui couraient entre la Haute Savoie et Genève, où l'attendait Franceschetti. Depuis, les deux familles sont restées très liées. A Genève, Jacques Mawas put reprendre ses activités et développer la pathologie oculaire, spécialité qui à l'époque en Suisse était encore peu connue et fut par la suite reprise par Jean Babel.

Jean Nordmann, quant à lui, arriva à Genève en 1944 après avoir traversé les dangereuses montagnes du Jura, où patrouillaient les gardes allemandes. Il avait perdu son poste de professeur à Nancy et faisait le garde-barrière de train, lorsque la situation en France empira et il décida de fuir. L'amitié qui se développa entre Franceschetti et Nordmann permit ensuite à ces deux hommes de surmonter les divisions opérées par la guerre et renouer les relations entre les ophtalmologues européens et la Société allemande d'Ophtalmologie. Après la guerre, en effet, aucun non-allemand ne voulait plus aller aux réunions de celle-ci. Un jour, les deux amis décidèrent qu'il fallait rompre la glace et partirent ensemble pour un congrès en Allemagne.

Raffaele Campos dut quitter l'Italie où son poste avait été supprimé suite aux lois raciales. Interné dans les camps de Lugano et Montreux, il y fut repéré par Franceschetti, qui le fit sortir. A l'époque, il fallait garantir personnellement la subsistance de qui on faisait libérer. Après la guerre, Franceschetti aurait souhaité le garder auprès de lui, mais Campos préférera retourner à Trieste. Un autre italien accueilli à la clinique de Genève fut Mario Valerio de Milan.

Le hongrois G. Peter Halberg avait écrit un article sur la photographie oculaire. Franceschetti réussit à le faire venir à Genève avec une bourse d'une année, permettant ainsi à Halberg de quitter son pays, qui ne laissait sortir pratiquement aucun des siens. De là celui-ci émigra aux Etats-Unis où il devint une sommité de la contactologie.

Enfin, David Klein, ayant fuit l'Allemagne, n'avait trouvé qu'un poste en psychiatrie à Rheinau, près de Zurich. Fran-

ceschetti le fit venir à Genève, où celui-ci contribua à développer la génétique.

Cette pépinière d'ophtalmologues fut à l'origine de l'Ecole de Genève, puisque les liens extraordinaires qu'il sut tisser avec ces collègues, permirent à Franceschetti d'être toujours à la tête de l'évolution de sa profession.

Franceschetti aida de très nombreuses personnes sans que d'ailleurs sa famille le sâche. Lors de ses funérailles à la cathédrale de Saint-Pierre à Genève, celle-ci eut la surprise de voir nombre de personnes inconnues venues apporter un dernier hommage à celui qui les avait aidé à un moment ou l'autre de leurs vies.

Lorsque Franceschetti voyait un cas compliqué dans son cabinet privé de consultation, qui se situait à l'extérieur de l'Hôpital au 3, avenue de Miremont, il convoquait le patient pour lendemain à la Clinique avec une liste d'exams à faire. Ceux-ci étaient réalisées par les chefs de clinique et par les assistants, qui touchaient d'ailleurs des gratifications pour cela. En fin de matinée, après les opérations, le patron arrivait dans la salle verte adjacente à son bureau et examinait tous ses patients. Tout le monde était là à écouter le diagnostic et les commentaires du patron – un enseignement unique, d'abord par les connaissances de Franceschetti, mais aussi par l'exceptionnelle variété des pathologies présentées.

Rappelons aussi les réunions à la bibliothèque, autour d'une grande table carrée, aujourd'hui disparue, où lors du thé matinal (accompagné traditionnellement de fromage), le patron racontait les dernières nouveautés d'ophtalmo-

logie, de politique, voire même de sa propre famille. Flanké de sa secrétaire perpétuelle, Lise Mayor, il enseignait la vie comme les grands maîtres du passé.

Un élément fondamental pour se faire engager comme assistant par Franceschetti, était de savoir danser. La fête de fin d'année avait lieu chez lui et il souhaitait que tous, ou presque, puissent participer à la danse, qu'il adorait.

Le terme hospitalité assumait chez lui sa vraie signification. Chaque visiteur de la Clinique – et ils étaient nombreux – était invité à déjeuner à la maison,



Fig. 4 Caricature de Kit-Kat (1957)



Fig. 5 A. Franceschetti avec H. M. Burian

ce qui tissait, bien entendu, des liens autrement plus personnels.

Un événement peu connu fut dévoilé par David Klein. Au début des années cinquante, Franceschetti fut appelé au chevet du grand violoniste Enescu en Roumanie. Il s'y rendit en avion spécial, car il n'y avait pas de liaison avec ce pays encore très fermé. Lorsqu'on lui demanda ses honoraires, il remit une liste avec les noms des suisses encore retenus en Roumanie depuis la fin de la guerre. Tous purent sortir.

Membre permanent du Conseil International d'Ophtalmologie, il fut également membre du Comité International de la Croix-Rouge à Genève, ce qui illustre bien sa vision du monde. Bien entendu, il fut également membre d'une multitude de sociétés scientifiques, ophtalmologiques, pédiatriques, dermatologiques, neurologiques et génétiques. Il reçut le prix Vogt et fut décoré de la Légion d'Honneur, de l'Ordre du Mérite italien et de bien d'autres encore. Les universités de Gand, Toulouse et Heidelberg le nommèrent *Doctor honoris causa*. En 1968, il succomba à un anévrisme développé suite à un accident de voiture bien des années auparavant. Deux ans plus tôt, il avait quitté sa charge universitaire, mais continuait ses activités en privé au 3, avenue de Miremont.

En conclusion, Franceschetti fut un grand patron, sachant allier un grand humanisme à de grandes connaissances scientifiques. Il fut un participant actif dans tous les développements de l'ophtalmologie moderne et restera un modèle pour ceux qui eurent le privilège de travailler avec lui.

Bibliographie

- * Ce travail est basé sur les articles de E.B. Streiff : Adolphe Franceschetti : un grand maître de l'Ophtalmologie. *L'Ophtalmologie des Origines à nos Jours*, 1981, 3 : 119–123. et *Hommage au Professeur Franceschetti*, Soc. Suisse Ophtal., Genève 1966. *Ophthalmologica* 1967, 154 : 163–184 ainsi que de A. Franceschetti : Schlossman A, Franceschetti A. Franceschetti – Great Ophthalmologist and Humanitarian. *Survey Ophthal.* 2001, 45 : 525–530 et *L'Ophtalmologie et la Génétique en Suisse pendant les années de guerre*. Actes du 38^{ème} Congrès Internat. Histoire de la Médecine, Istanbul, 2005 : 1657–1660.
- 1 Valdelièvre P. En joue feu... ou la mort du roi Murat, Editions de la Caravelle, Paris 1933, 71p.
 - 2 Franceschetti A. Beitrag zur Kenntnis der Evulsio Nervi Optici, Gustav Mehr, Säckingen am Rhein, 1923, 50p.
 - 3 Franceschetti A. Über doppelseitig, kongenitale (familiäre) Trochlearislähmung und ihre Beziehung zur alternierenden Hyperphorie, *Z. f. Augenheilk.* 1926, 59 : 17–34.
 - 4 Amsler M, Brückner A, Franceschetti A, Goldmann H, Streiff EB. *Lehrbuch der Augenheilkunde*, Karger, Basel, 1948, 858p.
 - 5 Franceschetti A. Die Blut-Augenflüssigkeitsschranke. Habilitationsschrift, Bâle 1931 (pas imprimée).
 - 6 Franceschetti A. Die Bedeutung der Einstellungsbreite am Anomaskop für die Diagnose der einzelnen Typen der Farbensinnstörungen, nebst Bemerkungen über ihren Vererbungsmodus. *Schweiz. Med. Wschr.* 1928, 58: 1273–75.
 - 7 Bing R, Franceschetti A. Die Pupille in: Schieck F und Brückner A. *Kurzes Handbuch der Ophthalmologie*, 1931, Springer, Berlin, Bd VI, 80–155.
 - 8 Franceschetti A. La sindrome dell'aneurisma della carotide interna. *Riv. Oto-neuro-oftal.* 1932, 9 :482–485.
 - 9 Franceschetti A. Die Vererbung von Augenleiden in: Schieck F und Brückner A. *Kurzes Handbuch der Ophthalmologie*, 1930, Springer, Berlin, Bd I, 631–855.
 - 10 Franceschetti A, François J, Babel J. Les dégénérescences tapéto-rétiniennes, *Rapport Soc. Franç. Ophtal.* 1963, Masson, Paris, 1709 p.
 - 11 Franceschetti A., François J, Babel J. Chorioretinal heredo-degenerations. Charles C. Thomas, Springfield, Ill. 1371p.
 - 12 Klein D, Franceschetti A. Missbildungen und Krankheiten des Auges. In Becker PE. *Humangenetik. Ein kurzes Handbuch*. Thieme, Stuttgart 1964, Bd IV, : 1–247.
 - 13 Waardenburg PJ, Franceschetti A, Klein D. *Genetics and Ophthalmology* 1961–63, Van Gorcum, Assen, 2 vol. 1914
 - 14 Franceschetti A, Zwahlen P. Un syndrome nouveau : la dysostose mandibulo-faciale. *Bull. Académie suisse Sc. Médicales*, 1944, 1 : 60–66.
 - 15 Franceschetti A. A special form of tapeoretinal degeneration: fundus flavimaculatus. *Trans Amer. Acad. Ophthal.* 1964, 69: 1048–1053.
 - 16 Franceschetti A. Technik der künstlichen Pupillenbildung (Korepraxie). *Klin Mbl Augenheilk* 1939, 103 : 459–466